

AUTOGRAPHES INÉDITS D'ARTISTES FRANÇAIS¹

III

GAVARNI

(SULPICE-PAUL CHEVALIER, dit)

Illustrations du *Journal des Gens du monde*.

Procès avec le journal *L'Artiste*: TURPIN DE CRISSÉ, ROQUEPLAN, C. BOULANGER, arbitres.

Nos lecteurs connaissent le livre de MM. Edmond et Jules de Goncourt, *Gavarni, l'homme et l'œuvre*². Il est difficile d'ajouter à la physionomie du spirituel dessinateur après le portrait pris sur le vif que nous ont laissé de lui les deux critiques. Ils avaient été avec Sainte-Beuve, Théophile Gautier, Balzac, les habitués du petit salon de la rue Fontaine-Saint-Georges. Notre génération n'a recueilli que l'écho de ce temps d'aventures, de travail, de conceptions audacieuses, d'ardente jeunesse. Cependant il nous arrive parfois de retrouver une page déchirée du portefeuille de ces prodiges, une perle de leur collier.

Tel est aujourd'hui le cas pour Gavarni. Ses biographes nous apprennent que « vers la fin de 1833, las de mettre ses dessins dans les journaux des autres, encouragé par l'exemple tentant de Girardin et de la fortune de *la Mode*, se sentant derrière lui une clientèle, le public du monde élégant, Gavarni se risquait à réaliser le projet qu'il caressait depuis longtemps, de « mettre, pour ainsi dire, ses lithographies et sa copie dans leurs meubles³ ». Ce fut le 6 décembre 1833 que l'artiste-éditeur publia le premier numéro de son *Journal des Gens du monde*. Hélas! les tracas de l'administration, le surcroît de labeur que Gavarni dut s'imposer pour tenir à la fois une plume, un crayon et le livre d'abonnements, ses courses sans fin à la recherche de capitaux nécessaires et toujours introuvables laissèrent pressentir, dès le début de l'entreprise, une issue qui ne se fit pas attendre : le journal cessa de paraître en juillet 1834. Il avait eu dix-neuf numéros et le passif de l'opération fit peser sur la tête de Gavarni une dette de vingt-quatre mille francs.

Durant sa courte période le *Journal des Gens du monde* compta plus d'un collaborateur éminent. Brizeux, Alfred de Vigny, Roger de Beauvoir signèrent mainte pièce de vers dans le nouveau recueil, mais Gavarni paraît ne s'être associé que deux artistes pour l'illustration du journal. Ce sont Delton et Turpin de Crissé. Plusieurs autographes légués par celui-ci au Musée d'Angers, complément d'un cabinet d'amateur, nous permettent d'observer de plus près la curieuse figure de Gavarni pendant cette période laborieuse.

La fondation du journal est résolue. Turpin de Crissé a promis d'y publier quelques dessins. Gavarni est dans l'enthousiasme. Quelles attentions n'a-t-il pas pour son collaborateur, naguère encore inspecteur général du département des Beaux-Arts! Voici la lettre qu'il lui adresse peu avant la date du 6 décembre 1833 :

A Monsieur le comte Turpin de Crissé.

Monsieur,

J'ai été retenu ces jours-ci chez moi par un rhume qui ne m'a pas laissé le plaisir d'aller vous renouveler ma demande et causer avec vous de vos études. Toutefois j'espère le faire avant la fin de la semaine. Veuillez me dire en attendant quel genre

1. Recueillis, annotés et mis au jour par M. Henry Jouin. (Voir *L'Art*, 6^e année, tome II, page 134.)

2. Paris, Henri Plon, 1873, in-8^o.

3. *Gavarni, l'homme et l'œuvre*, p. 122.